Chapitre 7 : Le sang

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Samuel Bilodeau, lorsqu'il est en manque, est une personne dont la dignité est recherchée par Interpole. Prêt à tout pour avoir sa dose, nos conversations tournent toujours autour de deux choses : ce qu'il faisait au nom de mon père, et le prochain sac de farine qui lui serait gentiment donné contre de l'information.

De ce que j'en comprends, c'est une espèce de scientifique fou, et les gens sur lesquels il a de l'autorité sont des personnes sans domicile fixe qui testent les drogues pour lui, moyennant de la nourriture, un endroit pour dormir et quelques billets.

Je soupire d'exaspération devant cette merveilleuse démonstration d'absence d'empathie, mais je ne dois pas l'abattre immédiatement. Il y a du sang de vampire en jeu, et selon ce que m'a appris Erika, la dépendance que cette substance peut provoquer pourrait être problématique.

Mais à quel point?

- Donc. je résume. Vos testeurs sont tous réunis en un seul endroit, au moment où on se parle. Un seul lieu. Et ils risquent d'être en manque.
- C'est ça. approuve-t-il d'un geste nerveux qui trahit son état de manque.
- D'accord. Vous ne vous seriez pas amusé à garder des traces de "qui a bu le sang de qui", pas vrai?

Pendant un bon six secondes au moins, il prend le temps de réfléchir et, finalement, secoue négativement la tête.

Le sous-sol de la maison des gars est en terre battue, avec une ampoule nue en guise de source de lumière et une bâche en plastique au sol pour les exécutions. J'ai pris la décision d'épargner les planchers de bois de la maison. Des chaises et lits de camp ont été mis à la disposition des potentielles personnes qui pourraient être retenues ici encore.

Statistiquement, plus de la moitié de ceux qui ont été laissés en vie, lors de notre premier raid, ont refusé d'abdiquer. Ça prête à une certaine admiration : il faut du cran pour tenir tête dans ce genre de circonstances. Je connais le sujet.

Mais nous n'avons plus aucune chance à prendre avec ces hommes. Leurs corps reposent, en ce moment, près de la forêt, bizarrement exsangues, et les responsabilités des réseaux de drogue ont été léguées à mes hommes qui en font le ménage.

Les filles apprennent à se contrôler sur eux, faute d'avoir mieux. Ça a d'ailleurs fait en sorte que j'ai mon lit pour moi toute seule, maintenant ; Gab s'est opposé sur un ton très doux.

- *Une balle dans la tête, ça je comprends. Mais là, c'est limite. a-t-il dit lorsque j'ai pris cette décision.*
- *Si elles sont pour poursuivre, elles doivent être capables d'éviter de laisser des traces derrière elles, comme le blond disait. j'ai répondu. Et une traînée de cadavres, c'est une trace un peu trop évidente.*
- *Je comprends, mais merde, Jess, on connait ces gars-là. Je veux dire : j'ai grandi avec de ces gars-là…*
- *Oui, et je comprends tes réserves, promis. Mais on va manquer de sang bientôt et je suis désolée, mais c'est leur choix à eux.*
- *Mais merde, c'est tout ce qu'ils connaissent! Tu t'attendais à quoi? À ce qu'ils te disent "Merci de nous avoir libérés d'une vie violente, Jess, on te revaudra ça?"*

Ses paroles m'avaient blessée au-delà de ce que je voulais bien reconnaître. Pas besoin de crier, ni pour lui ni pour moi. Il a ajouté, avant de sortir:

- *Écoute, je sais pas ce qui s'est vraiment passé, dans le bureau de ton père, mais t'es pu du tout la même, depuis. Je suis sincère : tu me fais peur. Tu vas trop loin. T'arrêtes pas de nous demander de faire du ménage dans le réseau, alors laisse-moi te relancer :*

tu devrais faire du ménage dans ta tête avant de devenir comme Le Flot.

Si ça avait été un match de boxe, cette réplique aurait été un fulgurant crochet du droit qui m'aurait mis K.O. Il a, ensuite, pris ses affaires et dort, depuis, avec les gars dans la maison.

Je crois que c'est une espèce de rupture douce amère dans cette relation qui n'était pas officielle. Mais qu'importe.

Chaque vie ainsi prise est du gâchis, laissera probablement quelqu'un dans le deuil ; un père, une mère, un enfant, un ami… À chaque fois, j'y pense. Je m'horrifie moi-même de prendre cette décision. Mathématiquement, j'ai raison : que ça va éviter un rayonnement social d'encore plus de deuils et de détresse. Ça reste une vie gaspillée. Ce qui me terrifie, toutefois, c'est qu'à chaque fois, je trouve que c'est toujours un tout petit peu plus facile.

En soupirant, j'en reviens à Samuel et je lui demande :

- Combien de fois en ont-ils pris?
- J'en étais à la septième dose. C'était une vraie mine d'or ! Ton père était capable d'en avoir une quantité infinie !
- Je vois. Et les résultats…
- Pas concluant.

Le silence s'installe dans la conversation, alors il continue :

- Grosso modo, les cobayes délaissent toutes les autres drogues qu'on peut leur offrir : Crystal, Coke, peu importe. Ils en redemandent. Même qu'un gars à fond sur le Crystal s'est tout guéri de ses plaies et de ses shits. En forme comme à ses 19 ans! Mais si on met ça en circulation, les autres drogues se vendront pas et le deal avec la métropole va tomber à l'eau. AH! Un truc vraiment cool, c'est qu'ils rêvent à de la porn après chaque consommation! Ils fantasment au boute sur des filles qu'ils voient pas. Ça se

réveille high jacké d'même!

Il rit en caricaturant ses propos avec son bras. Je me pince l'arrêt du nez. Ti-Poe, derrière moi, a un soupir d'exaspération.

- Parce que bien sûr, que c'est cool. je murmure dans un soupir.
- Qui est-ce qui les garde quand t'es pas là? demande Ti-Poe.
- Personne. répond Samuel. Il y a un gros cadenas sur la porte, pis y'a aucune façon pour eux de sortir de là.

Oh que ça sent mauvais… Mon imagination voit tout de suite la scène d'une porte arrachée et de goules qui se promènent librement en ville sans rien comprendre à ce qui se passe.

- Ils avaient de la bouffe? je demande.
- Oh oui, oui… Pour deux ou trois jours, au cas où.
- Ils sont combien?
- Après la shit avec le Crystal de la dernière fois, j'ai dû faire du recrutement : ils sont trois.

Ce n'est pas aussi catastrophique que mon imagination le présageait. J'acquiesce et demande à Ti-Poe :

- Tu te sens de faire une virée en ville avec ton nouveau pick-up?
- On les ramène ici?
- On n'a pas tellement le choix : on ne peut pas les laisser mourir de faim, là-bas. Erika me disait qu'une goule en manque peut être aussi dangereuse qu'un vampire.
- C'est vrai qu'ils sont dangereux en manque! s'exclame Samuel, amusé à ce souvenir. Une fois, il y en a un qui a cassé le fémur d'un gars à main nue!

Je regarde Ti-Poe avec tout le découragement du monde. Ce dernier hausse les épaules :

- Écoute… C'est toi qui vois… Moi, je pense qu'il sert plus à rien.

J'acquiesce. Samuel a sans doute un éclair de sobriété, puisqu'il semble comprendre instinctivement ce qui va suivre. Il se rue à mes genoux et m'implore :

- Pitié! Hey j'ai bien collaboré, j'ai fait tout ce que vous me demandez, je vous ai dit tout ce que vous vouliez savoir…

Une hésitation me prend : c'est vrai qu'il fait tout ce qu'on lui dit depuis le début. C'est vrai.

Mais non : il ne restera pas en vie. Et pas question que les filles se retrouvent high parce qu'elles auront bu le sang d'un dude coké.

Son corps s'échoue au sol sur la bâche de plastique après la détonation. La porte du sous-sol s'ouvre sur Fred tandis que je range mon arme. Il passe près de moi pour rouler le corps dans le plastique tandis que Ti-Poe déclare:

- Je vais prendre Gab et Yann avec moi. On te les ramène d'ici deux heures max.
- Merci.
- Tu vas vouloir faire quoi?
- Je vais en parler avec les filles : je soupçonne que le sang venait d'elles. Ça leur ferait des helpers, mais je trouve ça tellement frustrant…
- Juste frustrant? s'étonne-t-il. Moi, je dirais "décalissant".
- Hey, les gros mots…

Il rit et tandis que Fred monte le corps à l'étage, Paul Desmarais a un sourire douloureux sur le visage. J'attends qu'il prenne la parole : il a cette tête quand il a quelque chose à dire d'important. Il se lance :

- Écoute, tu fais ça pour les bonnes raisons, pis je vois pas comment tu pourrais faire autrement. Sincèrement. Je veux pas que tu penses que j'pense que tu fais pas la bonne affaire. Mais quand j'ai commencé, avec ton père, j'étais comme toi. Je pensais que ce que je faisais, c'était pour les bonnes raisons. Pis je voyais pas comment je pouvais faire autrement. Aujourd'hui, avec du recul, quand je regarde ça, je me traite d'abruti.

Ses paroles sèment une espèce de doute douloureux qu'il semble percevoir, puisqu'il ajoute :

- OK, je suis peut-être pas full claire, s'cuse moi. Je recommence. Je suis convaincu qu'on fait la bonne chose, là là. Mais de temps en temps, je pense que ça vaudrait la peine que tu t'arrêtes pis que tu te questionnes, pour pas te traiter d'abrutie dans vingt ans…

Sa réflexion me touche. La lourdeur qu'il porte sur ses épaules d'une vie toujours cruelle, la crainte pour ses propres enfants, les heures de sommeil qui manquent dans ses semaines… Tout ceci lui arrondit le dos et use son regard. Je lui réponds:

- Je tâcherai.
- Faudrait aussi que t'arrête de parler comme Rocky Balboa, à un moment. ajoute-t-il en riant.
- Moi? Je parle comme Rocky Balboa ?
- C'est moins pire depuis que t'as retrouvé un peu la voix, mais tu aurais pu doubler Stallone.
- Il est sexy, Stallone…
- Il est surtout vieux.
- Ça, on le devient tous…

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés